

La France sous les bombes anglo-américaines

# Combien de morts «libérés» ?

**E**n une seule journée, le 27 mai 1944, les bombardiers américains ont tué autant, sinon plus, de civils français innocents qu'il y eut de victimes, tout aussi innocentes, dans les Twin Towers de New York lors du double attentat du 11 septembre 2001 : 1.752 morts à Marseille, 525 à Avignon, 271 à Nîmes, 270 à Sartrouville et Maisons Laffitte, 146 à Amiens, 48 au viaduc d'Euaplet près de Rouen, soit un peu plus de 3.000 morts, sans compter les disparus et les blessés graves, souvent amputés. La veille, les bombardiers américains avaient semé la mort à Saint-Étienne (1.084 tués), à Lyon (717), à Nice (384) et à Grenoble (entre 120 et 300 selon les estimations).

**Marseille :**  
cinq fois Coventry

Les Français d'aujourd'hui se souviennent des bombardements atomiques sur le Japon en août 1945, mais ignorent que les bombardements anglo-américains sur leur propre sol ont fait autant de victimes civiles (de l'ordre de 70.000) que la bombe atomique de Hiroshima (75.000) et beaucoup plus que celle de Nagasaki (40.000). Ils ont appris que Coventry, bombardée par la Luftwaffe dans la nuit du 14 au 15 novembre 1940, est une ville mar-



tyre, mais ne savent pas que le nombre de morts (380) qui a résulté de ce raid aérien est presque cinq fois inférieur à celui des victimes françaises du bombardement américain de Marseille, le 27 mai 1944.

par Jean-Claude Valla

Or, la cité phocéenne n'a jamais été qualifiée de ville martyre, pas plus que les autres agglomérations françaises écrasées sous les bombes anglaises ou américaines, que ce soit Le Havre (entre 5 et 10.000 morts selon les estimations), Royan (entre 1.500 et 1.800 morts), Nantes (1.500 morts), Rouen (1.100), Saint-Étienne (1.084), Caen (1.000), Lyon (717), Lisieux (700), Paris-La Chapelle (670), Avignon (525), Le Portel (500), Rennes (500), Toulon (450), Lille (450), Vire (plus de 400), etc.

L'aviation anglaise à partir de juin 1940 et l'aviation américaine à partir d'août 1942 ont lâché sur la France 600.000 tonnes de bombes, à peine moitié moins (42 %) que sur l'Allemagne, dont les villes ont été dévastées (et les populations parfois brûlées vives au phosphore). Le nombre des victimes civiles des bombardements anglo-américains en France, nous l'avons dit, peut être estimé à près de 70.000 (dont plus de la moitié en Normandie après le débarquement du 6 juin 1944), alors que le nombre des victimes britanniques, civiles et militaires, de tous les bombardements allemands sur l'Angleterre (réputés avoir été terrifiants), est nettement inférieur : de l'ordre de 51.000.

**Un mépris total**  
pour les civils français

C'est dire que la population française n'a pas été ménagée par ceux qui se disaient ses alliés. Les Américains, plus particulièrement, ont témoigné d'un mépris total pour les civils français en



lâchant leurs bombes de très haut. A Lyon, par exemple, le 26 mai 1944, alors qu'il n'y avait ce jour-là ni défense antiaérienne ni chasse allemande dans le ciel, ils ont bombardé à 5 ou 6.000 mètres d'altitude, frappant par erreur l'avenue Berthelot et les rues avoisinantes. Les voies ferrées du triage de La Guillotière étaient déjà réparées lorsque Lyon enterra ses 700 morts trois jours plus tard.

Comme l'a dit si justement Claude Quétel, directeur scientifique du Mémorial de Caen, les habitants de Rotterdam, de Dresde ou de Tokyo «eurent au moins la maigre consolation d'être bombardées par leurs ennemis» (1).

Jean-Claude Valla

(1) Cité par Eddy Florentin, *Quand les Alliés bombardèrent la France 1940-1945*, Perrin, 1997.

\* \* \*

Jean-Claude Valla, *La France sous les bombes américaines 1942-1945*, Les Cahiers Libres d'Histoire n°7, Éditions de la Librairie nationale (12, rue de la Sourdière, 75001 Paris), 120 pages + cahier photos, 17 euros.